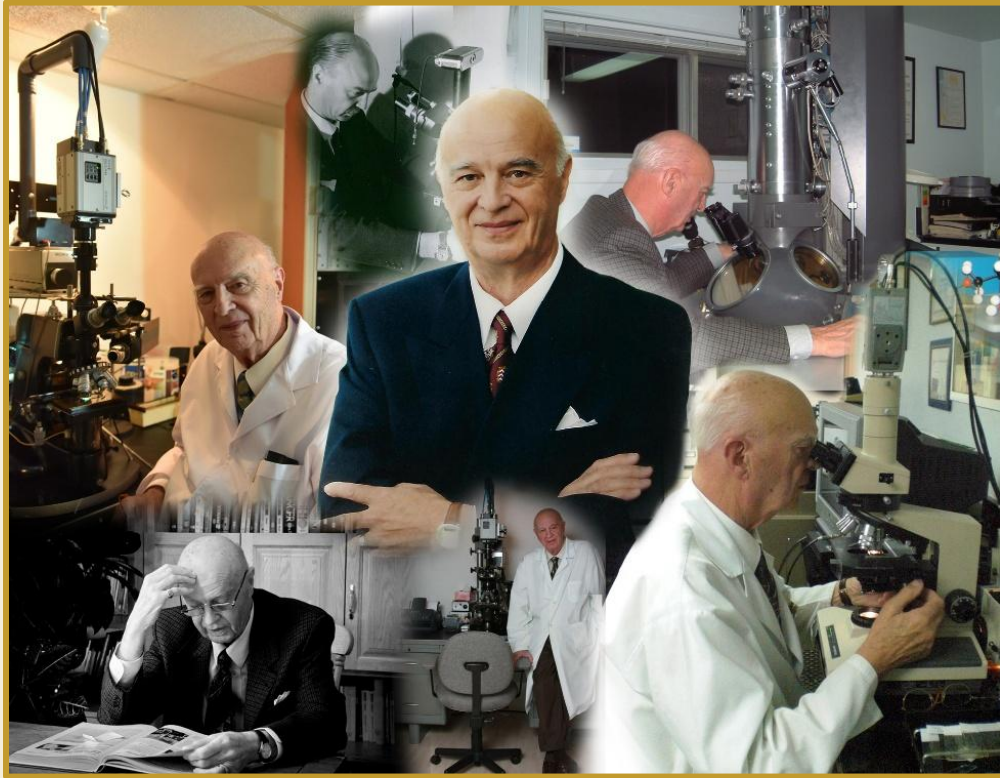




Gaston Naessens

Une vie dédiée au monde du vivant



Visionnaire et pionnier, Gaston Naessens a consacré sa vie à explorer les profondeurs invisibles de la biologie humaine à travers l'observation du sang vivant.

Ses recherches audacieuses et son esprit inventif ont ouvert une voie entièrement nouvelle pour comprendre la vie à son niveau le plus fondamental. Travaillant à l'intersection de la science conventionnelle, de la science frontière et de l'innovation technologique, il fit une découverte révolutionnaire dans le sang vivant : la somatide. Cette particule vivante était jusque-là inconnue.

Ce que certains pourraient qualifier de parcours controversé, Gaston Naessens l'a vécu comme une quête viscérale — mieux comprendre la vie à travers la lecture du sang vivant et prévenir la maladie avant même qu'elle ne se manifeste.

Voici un aperçu de l'histoire remarquable d'un homme qui a repoussé les frontières de la connaissance et révélé des secrets cachés de la vie grâce à un puissant microscope optique de sa propre conception.

Origines et enfance

Gaston Naessens est né le 16 mars 1924 à Roubaix, en France, le plus jeune de quatre enfants. Enfant solitaire, doté d'un esprit naturellement curieux, il développa très tôt une passion pour la mécanique et montra une aptitude exceptionnelle pour les sciences.

Éduqué à domicile dès l'âge de quatre ans dans une famille aisée, Gaston manifesta rapidement un talent pour démonter, comprendre et remonter des objets complexes — annonçant déjà un esprit inventif hors du commun.

Un moment déterminant de sa jeunesse survint lorsque son frère aîné fut atteint de poliomyélite. Leur père se rendait chaque jour au prestigieux Institut Pasteur de France afin d'obtenir une thérapie cellulaire fraîche expérimentale pour son fils. Le traitement finit par sauver la vie de son frère. Peu après, en janvier 1935, leur père mourut subitement. Cette perte profonde marqua durablement Gaston. Dès lors, sa mère prit courageusement en charge l'avenir de la famille.

À quinze ans, Gaston avait déjà obtenu la première partie de son baccalauréat en sciences. Son intérêt croissant pour la physique, la chimie et la biologie l'amena à poursuivre des études dans le but de devenir ingénieur.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata et que l'Allemagne envahit la France en mai 1939, la famille Naessens se réfugia dans le sud du pays pour échapper au conflit. Grâce au transfert de son école durant cette période troublée, Gaston put poursuivre son éducation avec ses anciens enseignants dans un cadre plus sûr.

En 1945, il fut diplômé avec mention de l'Union nationale scientifique française, obtenant un diplôme d'ingénieur en sciences biologiques, ce qui marqua le début officiel de sa carrière scientifique.

Premiers laboratoires et conception du somatoscope

Après l'obtention de son diplôme, Gaston travailla brièvement comme technicien dans un laboratoire d'hématologie clinique à Clermont-Ferrand, en France. Cette expérience fut de courte durée et, avec le soutien financier de sa mère, il fonda bientôt son propre laboratoire.

Curieux et animé d'une rigueur scientifique inlassable, Gaston se passionna pour la microscopie optique à fond noir, déterminé à en améliorer la source lumineuse afin d'obtenir une clarté d'image inégalée.

Après des années d'expérimentations, il conçut un microscope à fond noir révolutionnaire, doté d'un pouvoir de résolution sans précédent. Cette innovation lui permit d'observer la matière vivante, notamment le sang vivant, sous un angle entièrement nouveau. Il nomma cet instrument unique **somatoscope** en l'honneur de sa découverte de la somatide.

La naissance de l'orthobiologie somatidienne

Au début des années 1950, établi en banlieue parisienne, Gaston continua à perfectionner son microscope et à approfondir ses recherches sur les particules vivantes qu'il observait.

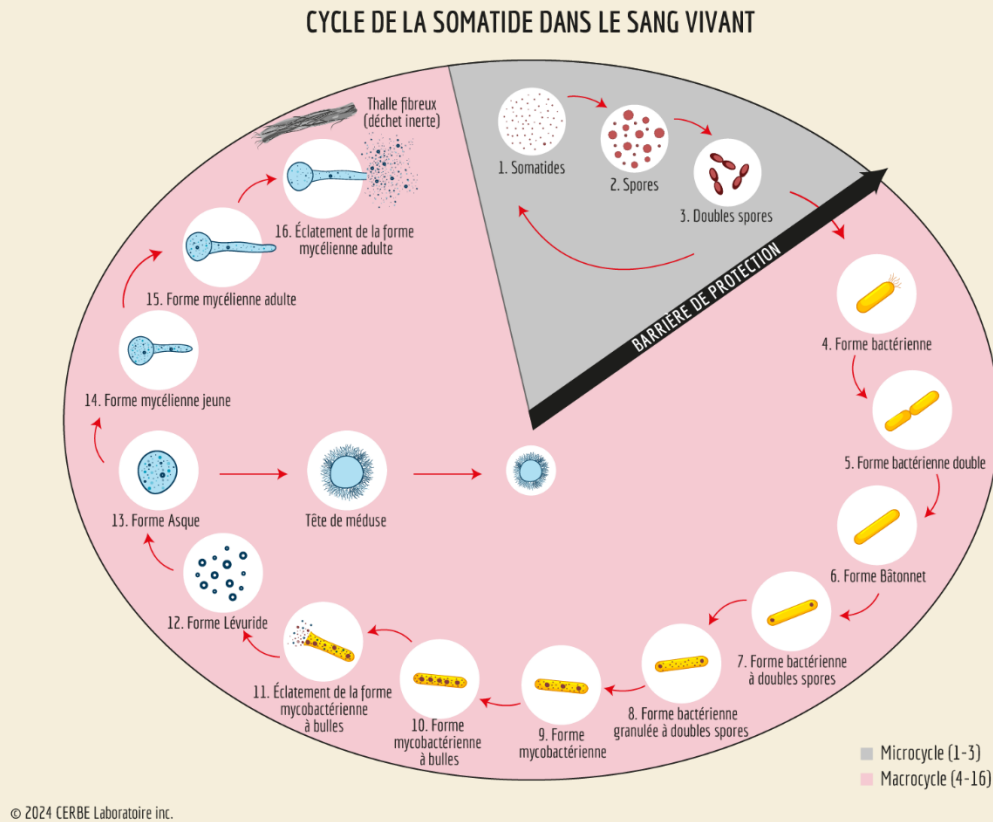
Il étudia avec minutie la somatide : son comportement, sa croissance et ses stades d'évolution, documentant chaque étape avec une rigueur absolue, sans paramètres scientifiques ni références préexistantes pour le guider. Ce travail méticuleux et novateur donna naissance à une nouvelle théorie biologique — l'orthobiologie somatidienne.

En collaboration avec plusieurs médecins parisiens, Gaston mena des études rigoureuses en double aveugle afin d'explorer la corrélation entre les phases de la somatide présentes dans le sang vivant et diverses conditions pathologiques diagnostiquées.

À travers ces recherches, il identifia ce qu'il appela le cycle somatidien normatif, une séquence de trois formes évolutives stables naturellement présentes dans un sang sain. Ce cycle équilibré et harmonieux, correspondant aux stades 1 à 3, reflète un état de bonne santé.

Lorsque le cycle se dérègle et progresse au-delà de ces premiers stades — atteignant les phases 4 à 16 —, il indique un déséquilibre biologique. Gaston observa également que certains stades avancés étaient étroitement associés à de graves pathologies dûment installées, comme le cancer et les maladies auto-immunes.

Entre les stades 3 et 4, il décrit la présence d'une barrière protectrice virtuelle. Celle-ci représentait les défenses naturelles de l'organisme, y compris le système immunitaire, et jouait un rôle crucial dans le maintien de la santé globale.



Le 3 juillet 1963, Gaston Naessens déposa officiellement sa théorie complète de l'orthobiologie somatidienne auprès de l'Académie des sciences à Paris, où elle est toujours conservée aujourd'hui.

De la découverte à l'application

Ce travail pionnier posa les bases de deux applications majeures :

- Un test de dépistage préventif pour évaluer l'état du système immunitaire
- Un produit thérapeutique, le 714X, conçu pour restaurer le cycle somatidien perturbé et ainsi rétablir l'équilibre du terrain biologique

Animé par ces deux perspectives prometteuses, Gaston s'engagea avec constance dans la recherche fondamentale, toujours avec l'ambition de les rendre accessibles pour l'humanité dans une démarche bienveillante empreinte de compassion.

Une crise familiale à l'origine d'une innovation thérapeutique

Lorsqu'un proche fut déclaré incurable par la médecine conventionnelle, Gaston fut profondément touché par les appels pressants de sa famille. Ému par la confiance qu'ils plaçaient dans ses recherches, il entreprit alors de concevoir, pour la toute première fois, un produit thérapeutique destiné à restaurer le terrain biologique. Ce premier produit marqua le point de départ d'un parcours de toute une vie, consacré aux innovations thérapeutiques.

Après mûre réflexion et pleinement conscient des risques de chocs anaphylactiques, il choisit néanmoins de développer une sérothérapie utilisant la circulation sanguine du cheval pour stimuler une réponse immunitaire, ensuite réinjectée dans l'organisme humain.

Le processus commençait par l'injection d'un échantillon du sang du patient dans un cheval. Au cours d'environ 45 jours, le système immunitaire du cheval produisait naturellement des anticorps en réponse aux protéines étrangères issues des cellules cancéreuses présentes dans l'échantillon injecté.

Une fois ces anticorps développés, ils étaient soigneusement extraits du sang du cheval, puis réinjectés dans la circulation sanguine périphérique du patient. Cette procédure était réalisée avec les plus grandes précautions médicales afin de prévenir tout risque de choc anaphylactique et se déroulait exclusivement sous supervision médicale.

Les résultats initiaux furent remarquables, encourageant vivement la poursuite du développement de cette approche innovante. Début 1964, Gaston s'associa à une équipe de médecins français hautement qualifiés en Corse pour mener des essais cliniques préliminaires. Le succès croissant de cette thérapie attira rapidement de nombreux patients sur l'île, venus de diverses régions du monde dans l'espoir d'y trouver un traitement prometteur.

Cependant, avant la publication officielle des résultats, une rupture de confidentialité entraîna l'intervention du gouvernement français. Les expériences furent brutalement interrompues et Gaston fut poursuivi pour exercice illégal de la médecine, bien que toutes les procédures aient été menées par des médecins français diplômés.

La situation s'envenima rapidement, des patients désespérés exigeant leur traitement et les forces de l'ordre déployées par le gouvernement français pour rétablir l'ordre à Bastia. Gaston quitta finalement la Corse pour retourner à Paris et y affronter son procès avec courage et dignité.

Un nouveau chapitre au Canada

À l'été 1964, en quête d'un environnement scientifique plus ouvert, Gaston s'installa à Montréal, au Québec. Après un bref retour en France pour son procès, il revint définitivement au Canada où il s'établit.

Il vivait à Sherbrooke, quand il rencontra David Stewart, mécène de la Fondation MacDonald Stewart. Son soutien permit à Gaston de fonder un laboratoire privé et de poursuivre ses recherches inédites dans un cadre paisible.

La conception du 714X et les défis juridiques

Dans les années 1970, Gaston développa le 714X, un produit injectable non toxique et dépourvu de protéines étrangères.

En 1978, son innovation fut testée de manière anonyme par l'équipe de Fernand Séguin au laboratoire BioResearch, qui en confirma l'innocuité.

Alors que Gaston appliquait son produit, le 714X, à des patients dans son laboratoire de Sherbrooke, il dut à nouveau affronter des démêlés judiciaires. En 1984, il fut accusé d'exercice illégal de la médecine et, plus tard, en 1989, poursuivi au criminel pour homicide involontaire.

Après un retentissant procès de trois semaines, Gaston Naessens fut totalement acquitté par un jury le 1^{er} décembre 1989, ce qui lui permit de poursuivre librement ses recherches.

À la suite du procès, et à la demande du collège des médecins du Québec, Naessens cessa de traiter les patients dans son laboratoire privé.

Grâce aux nombreux témoignages favorables au 714X recueillir lors du procès, Gaston Naessens et son avocat, Me Conrad Chapdelaine, en demandèrent l'intégration au Programme canadien de médicaments d'urgence de Santé Canada, ce qui fut accepté.

Ainsi, dès le 19 décembre 1989, le 714X devint légalement accessible au Canada par le biais de ce programme de compassion, permettant aux médecins canadiens d'en faire la demande au bénéfice de leurs patients admissibles sur des bases humanitaires.

À ce jour, plus de 22 000 autorisations pour le produit 714X ont été délivrées à 1 570 médecins, au bénéfice de 4 350 patients à travers le Canada, sous l'autorité de Santé Canada, sans qu'aucun effet secondaire indésirable n'ait été rapporté.

Reconnaissance scientifique et brevets internationaux

Au fil des années, Gaston partagea ses découvertes lors de conférences internationales aux États-Unis, en Australie et en Europe. Il a progressivement gagné en reconnaissance auprès de chercheurs et de spécialistes de la santé intégrative souhaitant mieux comprendre le système immunitaire par la lecture du sang vivant.

Les avancées en immunologie, dont la découverte du rôle des cytokines, vinrent appuyer les observations microscopiques de Gaston Naessens. Elles apportèrent une confirmation précieuse du mode d'action du 714X sur la circulation lymphatique et sur les éléments figurés du sang, notamment les leucocytes (globules blancs).

En 1996, à la demande des consultants en essais cliniques de Gaston Naessens, de nouveaux tests immunologiques disponibles aux États-Unis permirent à des chercheurs de démontrer les effets immunomodulateurs et anti-inflammatoires du 714X.

Cette avancée constitua une étape scientifique majeure. Elle valida des décennies d'observations microscopiques, renforça la crédibilité de la compréhension du processus de cancérisation proposée par Naessens et posa les bases d'un nouveau paradigme en santé.

À la suite de cette validation scientifique, des brevets internationaux pour le 714X furent accordés dans quatre juridictions : les États-Unis, l'Europe, le Canada et le Japon, établissant fermement la crédibilité scientifique de son travail.

Quelques années plus tard, le Dr Jeffrey White, représentant du NCI-OCCAM (National Cancer Institute – Office of Cancer Complementary and Alternative Medicine, United States), invita Gaston Naessens à participer au programme *Best Case Series*. Celui-ci avait pour objectif de rassembler et d'évaluer les cas cliniques les plus prometteurs rapportés par les utilisateurs du 714X, afin de favoriser une reconnaissance accrue et une plus grande ouverture envers ce produit.

Parallèlement, au Canada, un important partenariat de recherche donna lieu à une collaboration tripartite entre l'Université de Montréal, représenté par Moïse Bendayan, la Fondation Lucie et André Chagnon — représentée par M. André Chagnon — et CERBE Laboratoire, représenté par Gaston Naessens.

Ce projet, centré sur l'étude de l'orthobiologie somatidienne, fut placé sous la direction scientifique de Moïse Bendayan, PhD, professeur émérite et chercheur de renom. L'étude visait à caractériser la nature vivante de la somatide afin d'apporter une assise académique et institutionnelle aux travaux de Naessens.

Malheureusement, malgré les résultats prometteurs menés avec l'Université de Montréal, le projet de recherche dut être interrompu à la demande expresse des plus hauts dirigeants de la faculté de médecine de cette institution.

Dernières années

En 2010, Gaston subit un accident cérébral transitoire (ACT). Il se rétablit rapidement et put poursuivre ses recherches, quoiqu'à un rythme plus lent. Plus tard, un épisode de zona oculaire affaiblit considérablement sa vue, l'empêchant de travailler régulièrement.

En mai 2015, il fut victime d'un grave accident vasculaire cérébral qui le laissa avec des difficultés de déglutition et une mobilité réduite. Malgré ces épreuves, il poursuivit son travail à son rythme, avec une détermination inébranlable et une passion intacte pour la recherche.

En janvier 2018, lors d'une hospitalisation pour fibrillation auriculaire, Gaston contracta une infection nosocomiale à l'hôpital, en pleine période d'épidémie. Après une longue convalescence, marquée notamment par une grippe B contractée dans ce contexte hospitalier, il rentra chez lui affaibli physiquement, mais demeura pleinement lucide et mentalement vif. Il resta profondément préoccupé par les avancées mondiales concernant le 714X jusqu'à quelques jours seulement avant son décès, survenu à son domicile le 16 février 2018, à l'âge de 93 ans.

Gaston Naessens ne mourut pas vraiment... Oui, son corps épuisé s'est éteint, mais son esprit pionnier demeure vivant — un esprit voué à inspirer l'humanité vers un changement de paradigme en santé, et plus particulièrement une nouvelle compréhension de l'origine du cancer.

Aujourd'hui, sa mission se poursuit au sein de CERBE Laboratoire, dirigé par son épouse, Jacinte Levesque Naessens. Elle œuvre à faire rayonner ses découvertes scientifiques et sa vision humaniste afin que son héritage continue d'inspirer les générations futures.

Note

À la demande de Gaston Naessens, aucun détail de sa vie familiale privée n'est mentionné ici, afin de protéger l'intimité de ses proches.

*« Si je fais une rapide rétrospective des 40 dernières années,
je crois que je peux, sans m'enorgueillir, en vous regardant tous, dire :
Mission accomplie. »*

*« Et s'il n'y avait qu'une seule personne ici dont la vie a été prolongée d'un an,
deux ans, cinq ans ou dix ans grâce à mon intervention,
je recommencerais sans hésiter le même long et difficile cheminement. »*

— Gaston Naessens

Extrait de la vidéo du Comité de soutien pour Gaston Naessens (juillet 1989)

[Voir l'extrait](#)